



André Guilcher, un Breton pionnier de la Géographie

Jeremi KOSTIOU

Depuis 2015 les collections du Centre de recherche historique du Léon (CRHiL) se sont enrichies d'archives provenant d'André Guilcher¹. Cette dotation comprend plusieurs documents inédits dont six albums de photographies prises de 1937 à 1955. Le résultat de trente ans d'enquêtes de terrain sur les paysages, rochers, vallées, plaines, landes et reliefs divers de Bretagne. Ce nouveau fonds est l'occasion pour le CRHiL de faire redécouvrir Guilcher et son travail².

Guilcher est l'un des grands spécialistes de la mer, né à Brest le 19 mai 1913 et décédé dans la même ville le 4 décembre 1993. Son père est originaire de l'Île de Sein et sa mère de Saint-Briac. Il passe son agrégation d'histoire et de géographie à la faculté des lettres de Paris en 1936, et devient professeur aux lycées de Brest et de Nantes. Maître de conférences puis professeur en géographie à l'Université de Nancy (1947-1957), à l'Institut de géographie de Paris-IV Sorbonne (1957-1970), il finit sa carrière à l'Université de Bretagne occidentale à Brest (1970-1981). Soutien de la SEPNB dans les années 1970, il écrit plusieurs articles pour *Penn ar Bed*³.

Guilcher est un héritier du Breton d'adoption Camille Vallaux⁴. Ils furent élèves

d'Emmanuel de Martonne⁵, comme Julien Gracq⁶. Très tôt passionné par les massifs anciens, et tout d'abord par « son » Massif Armoricaïn, Guilcher entame ses enquêtes de terrain dès 1936, à seulement 23 ans, en parcourant le vieux socle armoricaïn à bicyclette⁷.

Ses enquêtes de terrain lui permettent de présenter sa thèse de doctorat d'État en 1948 sur « Le relief de la Bretagne méridionale de la Baie de Douarnenez à la Vilaine » et « L'habitat rural à Plouvien (Finistère) »⁸. Il dédie alors son travail à la Bretagne et à Emmanuel de Martonne, son professeur et directeur de thèse. Dans son préambule il précise : « *Lorsqu'en 1936 nous nous sommes décidé à consacrer plusieurs années de recherches morphologiques à*

1. À ne pas confondre avec Jean-Michel Guilcher (1914-2017), un autre pionnier Breton, quant à lui ethnologue spécialiste des danses populaires, ils n'ont aucun lien de parenté. À noter : André Guilcher sera simplement nommé par son nom de famille afin de ne pas surcharger le texte du présent article, citations comprises.

2. Le fonds André Guilcher et l'ensemble des archives du CRHiL sont accessibles au point d'information et de consultation du CRHiL situé à la Librairie Nadoz-Vor, 128 rue Jean Jaurès à Brest.

3. *Coup d'œil sur les principaux ports de pêche en Cornouaille en 1957*, PAB 13 (1958) et trois articles dans le n° 73 (1973).

4. Camille Vallaux (1870-1945), géographe et professeur au lycée de Pontivy et de Brest ainsi qu'à l'École Navale. Il décède au Relecq-Kerhuon, où un collège porte son nom.

5. Emmanuel de Martonne (1873-1955) : un amphithéâtre porte son nom à l'Université de Rennes-II où il est nommé professeur en 1899 et y fonde le laboratoire de géographie.

6. Julien Gracq (1910-2007), de son vrai nom Louis Poirier.

7. GUILCHER, André, *Excursion du Gâtinais*, bull. Union Géographique, Faculté des Lettres, Paris, vol. 15, janvier-avril 1936, pp. 5-6.

8. GUILCHER, André, *Le relief de la Bretagne méridionale de la Baie de Douarnenez à la Vilaine*, Henri POTIER, La Roche-sur-Yon, 1948 et GUILCHER, André, *L'habitat rural à Plouvien (Finistère)*, contribution à l'étude de l'habitat rural en Bretagne, extrait du Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, tomes LXXIV et LXXV, 1948 et 1949, Brest, Imp. du Télégramme, 1950.



Excursion géographique du Bassin de Caden en avril 1943. De gauche à droite : André Guilcher, M^{lle} Arberiole (?), François [sic], M^{lle} Ricardeau (?). Nous souhaitons en savoir plus sur ces personnes.

une région de la Bretagne, notre choix a été essentiellement dicté par notre affection pour notre pays d'origine. Ce travail est donc avant tout le témoignage d'amour filial d'un breton qui a voulu apporter sa contribution à la connaissance d'une terre où vivent ses ancêtres depuis quinze cents ans. ».

François Carré⁹ explique plus en détails les principes de cette thèse : « La thèse principale, sur le relief de la Bretagne méridionale, souligne le rôle de la tectonique récente, alors que l'on croyait les vieux socles immobiles depuis longtemps ; elle

fait un lien entre les formes continentales et sous-marines en se refusant à voir dans le littoral une coupure entre deux domaines qui seraient sans rapport. »

Après l'achèvement de sa thèse qui lui vaut le Prix Charles Maunoir de la Société de Géographie, Guilcher s'intéresse aux socles d'Outre-Manche¹⁰. Il aime particulièrement les pays celtiques qui appartiennent à son aire culturelle, et où il va souvent en excursion: Écosse, Pays de Galles, Cornouailles et Irlande. Irlande qu'il appelle « notre sœur celtique » comme le rappelle Carré.

9. Né en 1941, assistant de Guilcher à l'Institut de Géographie de Paris de 1966 à 1970. À noter que François Carré sera simplement nommé par son nom de famille afin de ne pas surcharger le texte du présent article, citations comprises.

10. CARRÉ, François. André Guilcher (1913-1993), une vie de géographe. *Bibliographie des travaux d'André Guilcher de 1982 à 1994*. In: *Norois*, n° 165, Janvier-Mars 1995, p. 13.

Grand voyageur adepte des missions lointaines, il parcourt une bonne partie des moyennes montagnes de la moitié nord-occidentale de l'Europe¹¹, ainsi que les récifs de la mer Rouge, où il embarque pour la première campagne de la *Calypso* avec Cousteau en 1952¹². Il participe à plusieurs autres campagnes océanographiques embarqué sur des bateaux¹³.

Géographie rime avec voyage pour Guilcher, « *en véritable homme de terrain, attaché à la vision concrète des paysages. Il avait sillonné le globe en tout sens, arpenté les littoraux*¹⁴. » On peut avoir une idée de l'esprit de ses excursions en relisant les comptes-rendus parus dans les revues spécialisées de l'époque¹⁵. Guilcher « *pensait que la sortie sur le terrain faisait partie de la didactique de la géographie et qu'elle était indispensable à la formation des étudiants. Quand il était professeur à Paris, il ne manquait pas d'organiser tous les ans, pendant les vacances de Pâques, une excursion de 4 ou 5 jours en Bretagne, alternativement dans le Nord et dans le Sud. C'est là que, dès 1948, il avait guidé l'excursion interuniversitaire afin d'exposer à ses collègues les résultats de ses thèses*¹⁶. »

En 1970, il demande à retourner à Brest, où l'université vient d'ouvrir. Il est alors l'un des rares professeurs à avoir effectué le chemin inverse, c'est-à-dire quitter Paris pour retourner en Bretagne, au moment où tout le monde quitte la « province¹⁷ » pour aller à Paris. Il resta en poste à Brest jusqu'à sa retraite en 1981. Carré précise : « *Quant aux tentations académiques en France, elles ne l'ont guère effleuré, d'autant que son retour à Brest en 1970 le tenait éloigné des sociétés savantes parisiennes*¹⁸. » Ce

qui ne l'empêche pas d'être membre de la section flamande de l'Académie Royale des Sciences de Belgique et de siéger aux comités de rédaction de prestigieuses revues internationales, comme *Marine Geology* (Amsterdam), *Interdisciplinary Science Review* (Londres), *Progress in Physical Geography* (Londres), *Journal of Coastal Research* (Floride), et même *Noroi* (à Paris !)...¹⁹

De toute toute la littérature géographique de son époque, la production scientifique de Guilcher est l'une des plus riches, aussi bien en français qu'en anglais ou en breton. « *Outre l'anglais, l'allemand et les langues romanes, il avait fait l'effort d'apprendre le breton à vingt ans, parce que sa famille n'était pas bretonnante*²⁰. » « *Ses ouvrages sont toujours étayés par une bibliographie abondante et internationale. Il s'est souvent élevé, à juste titre, contre la superbe de trop nombreux anglophones qui se complaisent dans leurs univers linguistiques, comme si le reste n'existait pas ou ne méritait pas d'être cité*²¹. » Sa production comprend plus de 650 références, soit plus de 10 000 pages, parues dans diverses publications : livres, articles, mémoires, communications et comptes-rendus divers et concernant ses principaux thèmes de prédilection : les reliefs de socles, les littoraux et les mers. Sans oublier des monographies de ports bretons comme celui de Nantes ou Brest, et la toponymie littorale de la Bretagne, aspect moins connu de ses recherches. Et ceci dans les plus prestigieuses revues internationales : Association des géographes français, *Royal Scottish Geographical Society*, Service hydrographique et océanographique de la marine, Museum national d'histoire naturelle, etc.

11. Du bourrelet scandinave à la Meseta Ibérique en passant par les Mittelgebirge d'Europe centrale, le Massif Central français, sans oublier les socles britanniques, les littoraux et mers de la planète, comme la péninsule de Corée, Côtes des Landes, Spitsberg, Mer des Antilles, Madagascar, Maroc, Sénégal, Angola, Mayotte, Kenya, Brésil...

12. CARRÉ François, op. cit., p. 14. et GODARD Alain, VANNEY Jean-René, VERGER Fernand, *André Guilcher, géographe de la mer*, collection Terre et sociétés, Paradigme, Caen, 1985. p. 6.

13. Dont le *Président Théodore-Tissier* en Mer Celte, l'*Orsom II* et le *Coralline* dans les eaux récifales de Mayotte et le *Dimitri Mendeleiev* dans le Pacifique Occidental.

14. CARRÉ, François. *André Guilcher (1913-1993), une vie de géographe*, pp. 10-13.

15. Par exemple : GUILCHER, André et MEYNIER, André, « *La XXXI^e excursion géographique interuniversitaire (30 mars – 4 avril 1948)* », Extrait Annales de Géographie n° 309 janvier-mars 1949, Librairie Armand Colin, Paris 5^e. À noter que nos confrères et consœurs du CRBC de Brest possèdent un exemplaire d'André Meynier, ce dernier se trouvant dans le fonds Gwenc'hlan Le Scouezec (cote LS3827-08).

16. CARRÉ, François, op. cit., p. 15.

17. Terme emprunté au latin « *provincia* », soit « administration d'un territoire conquis », péjoratif, il tend à être ostracisé de nos jours.

18. CARRÉ, François, op.cit., p. 14.

19. CARRÉ, François, op.cit., p. 14.

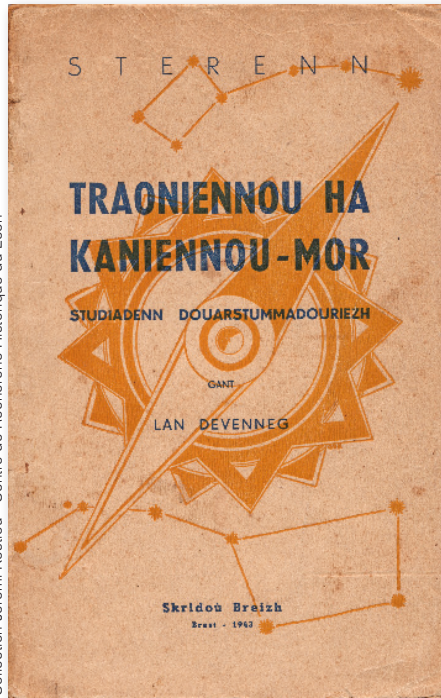
20. CARRÉ, François, op. cit. p. 15.

21. CARRÉ, François, op. cit., p. 15.

En tant que responsable de la commission de géographie de l'Institut celtique de Bretagne, il publie en 1943 un article où il invite les bonnes volontés à débiter des travaux pour enrichir les monographies des paroisses, villes et ports bretons, il précise au sujet de la langue bretonne : « *Autre chose, très importante celle-ci. Si vous ne savez pas le breton, votre étude sera par la force des choses, en français. Si vous êtes bretonnant, nous serions extrêmement heureux de vous voir l'écrire dans notre langue nationale. Il est évident que le breton ne peut vivre qu'en devenant le véhicule de toute science* »²². »

Ses articles scientifiques en breton demeurent inconnus, et ne figurent pas dans la liste bibliographique établie par Carré, bien qu'il évoque « *une mise au point copieuse sur les canyons sous-marins datant de 1943, et quelques textes plus récents* ». Nous avons donc commencé un recensement. Entre 1941 et 1943, il tient une rubrique « *Dre Vreizh* »²³ pour le journal « *Arvor* » où il publie sous le pseudonyme « *Lan Devenneg* » neuf articles²⁴. En 1943, soit 5 ans avant sa thèse, paraît son premier ouvrage de 95 pages, entièrement en breton, dans le mensuel Sterenn²⁵ : « *Traoniennou ha kaniennou-mor : studiadennoù douarstummadouriezh* »²⁶, c'est la « mise au point copieuse sur les canyons sous-marins » évoqué par Carré. Entre 1946 et 1953 il publie 5 articles dans la revue *Al Liamm* sous le pseudonyme de Yann-Nouel Guardon, dont 2 études de géographie²⁷. Il écrira un dossier de 32 pages dans le n° 3 de la revue pédagogique « *Skol* » en 1955, dossier titré « *Douaroniezh Vreizh* », au sujet de la géographie de la Bretagne.

Pour lui témoigner leur reconnaissance et leur admiration lors de sa nomination comme professeur émérite, ses élèves et



Collection Jérémie Kostiou - Centre de Recherche Historique du Léon

L'étude géomorphologique en breton de Guilcher sur les vallées et vallons sous-marins.

ses amis ont publié un ouvrage en 1985²⁸. Dans l'avant-propos, trois de ses élèves devenus professeurs²⁹ disent de lui : « *Guilcher est le chef de file incontesté des géographes français dans le domaine de la mer et des littoraux, position qui s'explique par l'ampleur exceptionnelle de son œuvre scientifique, son rayonnement et le dynamisme qui lui a permis d'entraîner dans son sillage toute une génération d'élèves. (...) Au centre de son œuvre, son attachement à une géographie globale et*

22. GUILCHER, André, « *Plan d'études pour les monographies de paroisses de villes ou de port* », Archives de l'Institut Celtique de Bretagne, Cahier 2, mai 1943, Skridoù Breizh, Brest, p. 26.

23. Soit en français : « *À travers la Bretagne* ».

24. Dont « *Ar Stangala* », « *Bro-Rez ha Lenn Lanveur* », « *Lanneier Lanvaos* », « *Aberioù Bro-Leon* », « *Ur sell war Dunizia an Norz* », « *Ar menezioù-tan e Breizh* » et « *Tiez bras Amerika* ». Soit en français : « *Le Stangala* », « *Le Pays de Retz et le lac de Lanveur* », « *Les landes de Lanvaos* », « *Les abers du Léon* », « *Regard sur la Tunisie du Nord* », « *Les volcans en Bretagne* » et « *Les grattes-ciel en Amérique* ».

25. Édité chez Skridoù Breizh à Brest par Roparz Hemon.

26. DEVENNEG, Lan, *Traoniennou ha kaniennou-mor : studiadennoù douarstummadouriezh*, Sterenn, Skridoù Breizh, Brest, 1943.

27. « *An anv-lec'h "aber" e Breizh* », et « *An anvioù-lec'hioù-mor etre Gwaien ha Kameled, hag evezhiadennoù all war brezhoneg enez Sun* ». Soit en français : « *Le nom de lieu "Aber" en Bretagne* » et « *Les noms de lieux maritimes entre Audierne et Camaret, et autres remarques sur le breton de l'île de Sein* », ainsi qu'un article de linguistique « *Talvoudegezh ar brezhoneg krenn* », soit « *L'importance du moyen breton* », et trois textes littéraires, une nouvelle et deux poèmes.

28. GODARD Alain, op. cit., p. VII.

29. Alain GODARD (Université Paris-I et L. A. 141 CNRS), Jean-René VANNEY (Universités Paris-IV et Paris-VI.) et Fernand VERGER (École Normale Supérieure et École Pratique des Hautes Études).

synthétique de la mer a été constamment affirmé avec une parfaite netteté. » La présentation de Guilcher finissait ainsi³⁰ : « Au centre de l'activité guilchérienne, un même mobile se retrouve. Faire en sorte que le géographe étende son aire d'exercice au-delà de la limite traditionnelle du trait de côte qui trop souvent la borne. Élargir son champ de vision, mais également renverser le regard. Toute l'œuvre de Guilcher se fait caractéristique du monde actuel : il faut désormais revoir, repenser la géographie planétaire, "globale", dit-on présentement, depuis la mer. Il n'est pas excessif de dire que Guilcher participa à cette révolution "copernicienne" (...) qui ébranle de fond en comble les sciences de la terre et de la mer. Plus et mieux que tout autre, Guilcher eut l'insigne mérite de placer la géographie sous le souffle tonique et vivifiant du large. »

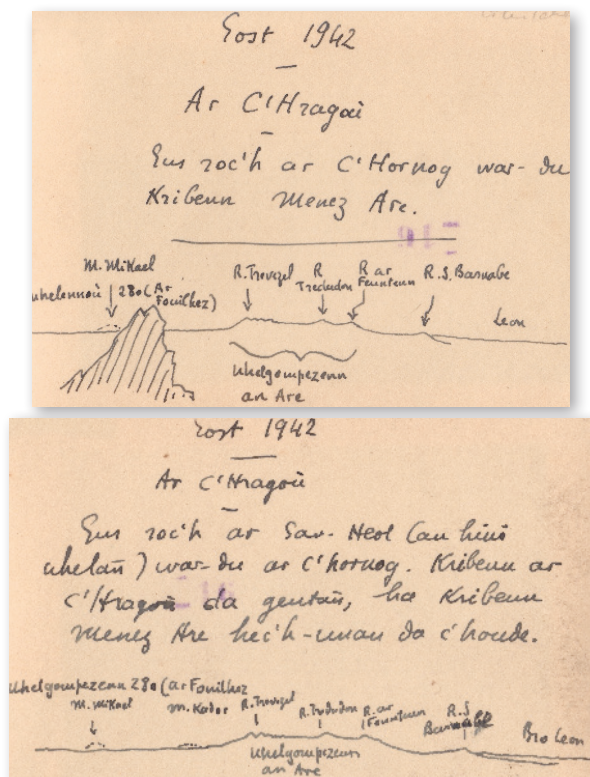
À l'origine de la création de l'IUEM³¹ à Plouzané, il contribue ainsi à la

reconnaissance de Plouzané et de Brest comme pôle des sciences de la mer. Reconnaissance qui fait son chemin aujourd'hui encore, à l'heure où le siège social d'Ifremer quittera Paris pour se rapprocher de la mer, dans le pays de Brest. Depuis 1995, un amphithéâtre porte son nom à la Faculté Segalen de Brest, ainsi qu'une rue de Plouvien. ■

Version en breton de cet article consultable dans le n° 645 d'octobre 2017 du mensuel *Le Peuple Breton/Pobl Vreizh*.

L'auteur remercie particulièrement François de Beaulieu, Rozenn Guilcher, François Carré, Marie-Rose Prigent, Gilles Chatry, Fanny Barbier.

Jeremi KOSTIQU, Centre de recherche historique du Léon
keibl.crhil@gmail.com



Versos légendés en breton de deux photographies prises par Guilcher au Kragou en août 1942 (voir les rectos page 38).

30. GORDARD Alain, *Op. cit.*, André Guilcher, géographe de la mer, p. 8.

31. Institut Universitaire Européen de la Mer.



Les landes et rochers du Cragou en 1942

François de BEAULIEU

Les photographies anciennes peuvent contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire des sites. Les images réalisées par André Guilcher en 1942 apportent des éléments nouveaux pour le site du Cragou dans le Finistère.

Rares sont les photographies anciennes des Monts d'Arrée de bonne qualité qui permettent d'observer finement les milieux. Ainsi, les nombreuses cartes postales réalisées au début du XX^e siècle, en particulier par François Joncour (Brasparts) et Jos Le Doaré (Châteaulin) sont, à de rares exceptions, un peu trop sombres ou figurent des espaces trop larges pour être exploitables. On peut citer les quelques photographies à usage pédagogique réalisées en 1935 par des géographes, dont Charles Robequain (1897-1963).

C'est dire que les images prises par André Guilcher (1913-1993) en août 1942 dans l'est des Monts d'Arrée (et retrouvées grâce à Jeremi Kostiou) sont particulièrement précieuses. Réalisées pour préparer son doctorat d'État sur le relief de la Bretagne

méridionale (1948), certaines sont à la base des croquis [1] qui illustrent son article publié sept ans plus tard dans les *Annales de Bretagne* (Guilcher, 1949). On peut noter que le doctorat d'André Guilcher a été dirigé par E. de Martonne qui, dès 1903 avait mené une excursion du laboratoire de géographie de l'université de Rennes dans les monts d'Arrée et attiré l'attention dans son compte-rendu sur l'intérêt des rochers du Cragou qui permettent « de reconnaître en quelques instants les traits fondamentaux de la structure de la Basse Bretagne » (de Martonne, 1904).

Retour sur le boisement de crête



[1] *Dessin d'André Guilcher extrait de « Le Relief de l'Arrée » (1949). Il reproduit la deuxième photographie du panorama (p. 38).*

La série réalisée sur le site du Cragou (orthographié Kragou par Guilcher), au carrefour des communes de Scrignac, du Cloître-Saint-Thégonnec et de Plougonven, est particulièrement intéressante. La réserve biologique des landes du Cragou créée par Bretagne Vivante en 1986 est aujourd'hui une réserve naturelle régionale.

André Guilcher a gravi le Grand rocher (Roc'h Vras) situé au cœur des landes du Cragou. Il a alors pris plusieurs photographies offrant une vision à presque 360° des environs [2, 3, 4]. Une autre image montre l'ensemble de la ligne de crête et le Grand rocher vus de l'ouest.



Collection Jeremi Kostiou – Centre de Recherche Historique du Léon

[2] Les quatre images prises du haut du rocher le plus élevé du site du Cragou en tournant à partir de l'ouest dans le sens des aiguilles d'une montre. Les images portent au dos un descriptif géographique en breton.



Collection Jeremi Kostiou – Centre de Recherche Historique du Léon

[3] Vue des crêtes du Cragou à partir de l'ouest. Toute la zone entre les deux rochers est fauchée. Édouard Lebeurier qui passe par là le 7 août 1942 note « sur les pentes des Kragous [sic], la pâle moisson des Agrostides se tache déjà d'une tonalité hivernale qui heureusement se perd dans les verdure des ajoncs et des éricacées, mais c'est déjà une ombre qui passe, fugitive, sur le tableau estival. »

On peut observer sur les photographies l'étendue des landes de fauche de part et d'autre de la ligne de crête [2] mais, surtout, la présence importante d'un boisement

de feuillus naissant dans la partie centrale des crêtes [4]. Il ne faudrait pas en déduire toutefois qu'il s'agit des arbres que l'on peut observer aujourd'hui. En



[4] En agrandissant la quatrième image (vue vers l'est), on peut observer les feuillus qui ont déjà commencé à pousser sur les replats autour de la crête.

effet, il ressort du témoignage des riverains que ces petits arbres ont été totalement coupés pour faire du bois de feu pendant la guerre. Nous avons déjà souligné l'originalité de ce boisement (Beaulieu et Donnet, 1998). Il est cependant possible de souligner aujourd'hui, grâce aux images d'André Guilcher, qu'une partie du boisement est constituée de rejets à partir de souches et qu'il y a probablement toujours eu des arbres sous les rochers mais que les pousses qui n'étaient pas fauchées avec les fougères étaient coupées très précocement pour faire du bois. Il ressort d'ailleurs des témoignages recueillis que l'ensemble de la crête était alors couverte de myrtilliers, lesquels ont quasiment disparu avec le développement des arbres.

La disparition des rochers du Cragou

Dans le texte de son article (par ailleurs fort technique) de 1949, André Guilcher a été, comme d'autres, impressionné par « l'échine fantastique des rochers du Kragou, fixant dans les dalles ardoisières du Dévonien inférieur l'image des reptiles monstrueux qui peuplaient la terre au Jurassique. » Tous les visiteurs ont souligné l'originalité de ces rochers à la suite d'Adolphe Joanne

qui, dans son *Itinéraire de la Bretagne* (1867), les a décrits comme « parfaitement découpés et attirant les regards de fort loin ». C'est seulement au début des années 1990 qu'ils ont commencé à être totalement masqués par la végétation.

Si le plan de gestion de la réserve naturelle régionale prévoit de laisser le boisement se développer sans intervention, on peut relever qu'une coupe très légère suffirait à dégager les deux rochers centraux [6] et faire coexister ainsi les deux paysages qui ont pu se succéder au fil de la longue histoire du site.

Il existe sans doute d'autres images anciennes du Cragou qui devraient permettre d'en préciser l'évolution. Nous avons déjà publié un dessin d'Edmond Puyo daté de 1885 (Beaulieu et Donnet, 1998). On aimerait retrouver le tableau représentant les rochers du Cragou, sans doute peint par Victor Surel et offert dans le cadre d'un concours organisé à Morlaix dans les années 1920. Mais aujourd'hui, même une carte postale relativement récente comme celle publiée par les éditions Jos dans les années 1970 [5] est devenue « historique ». Elle donne une belle vue du versant sud, habituellement ignoré des visiteurs. La fauche concernait encore de larges surfaces et le boisement de crête invisible sous cet angle. ■



Jos Le Doaré

[5] Dans les années 1970, toutes les parcelles qui peuvent être fauchées à la barre de coupe le sont encore.

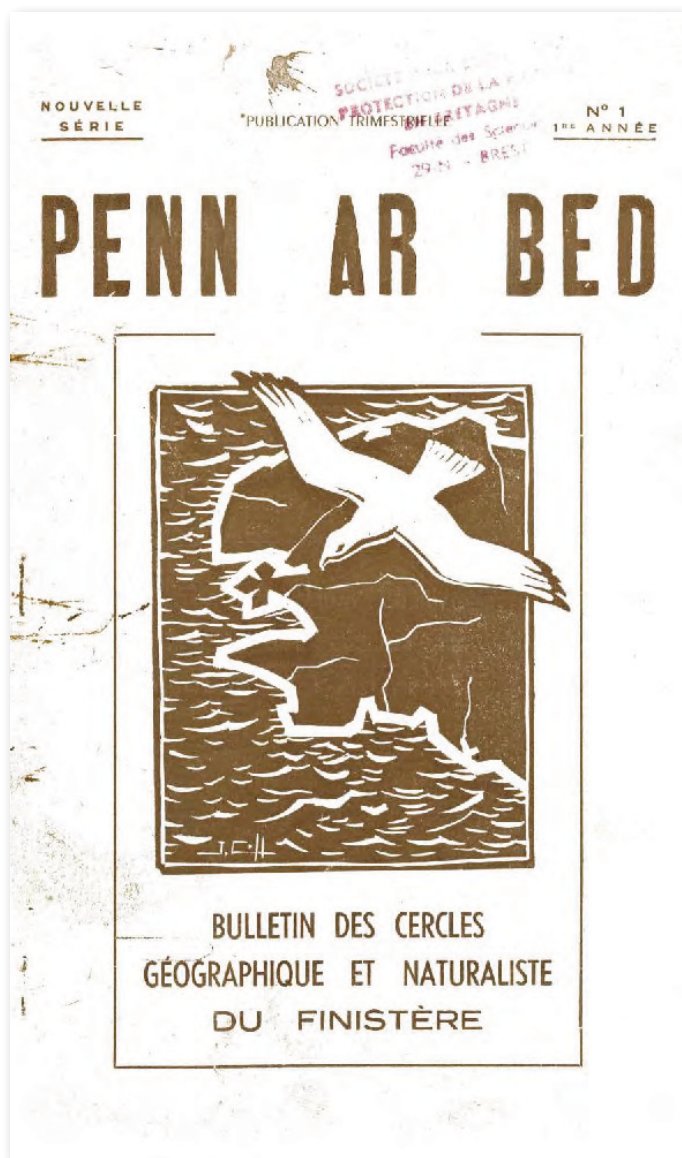
Bibliographie

BEAULIEU (de), François, DONNET, Alain. 1998 – Le boisement de crête des landes du Cragou, *Penn ar Bed*, n° 168, pp. 16-19.

GUILCHER, André. 1949 – « Le Relief des monts d'Arrée », *Annales de Bretagne*, T. 56, n° 2, pp. 233-248.

MARTONNE (de), Emmanuel *et al.*, 1904 – Excursion géographique en Basse Bretagne, *Bulletin de la société scientifique et médicale de l'Ouest*, T. XIII, pp. 293-311.

François de BEAULIEU est ethnologue
francois.de-beaulieu@wanadoo.fr



La collection de *Penn ar Bed* enfin accessible à tous

Les bénévoles brestois qui ont pris en charge le fonctionnement du centre de documentation ont concrétisé un vieux projet en numérisant tous les numéros anciens de *Penn ar Bed*. Tous les articles et les auteurs sont indexés dans un moteur de recherche. Seuls les numéros parus depuis trois ans et toujours disponibles à la vente ne sont pas disponibles. Nous espérons que ce beau travail stimulera la recherche et la réflexion sur la protection de la nature.

Notons que l'infatigable équipe (3 000 heures de travail au compteur) a aussi mis en ligne la collection de la revue *Oxygène* et les classeurs ornithologiques d'Édouard Lebeurier (dont les originaux sont déposés aux archives départementales du Finistère). La collection de la revue *Ar Vran* est en cours de catalogage. Ces documents seront bientôt consultables directement sur le site de Bretagne Vivante. Pour le moment, ils sont accessibles à l'adresse provisoire : pmb.bretagne-vivante.org:8090/pmb/opac_css/index.php